

Octobre 2020

	Edito	1
"Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble"		2
Au coeur de la pandémie		3
Je bouge, tu bouges, nous bougeons		4

Bulletin de liaison du réseau d'amitié
avec les filles et les garçons des rues asbl

Edito

Garder du lien en temps de pandémie, ici et là-bas

*Inutile de vous demander qui est la "star" du moment ?
En radio, en télé, sur FB ... du matin au soir, on n'en a que pour lui.
En quelques semaines, il a réussi à focaliser l'attention du monde entier sur lui. Et hélas-ce n'est pas fini.*

*Curieux tout de même, comme ce virus a réussi rapidement à nous mettre d'accord sur la priorité à donner à notre vie aujourd'hui.
Oui de ce côté, l'avènement de ce virus nous donne des leçons : Edgar Morin, dans son dernier livre *Changeons de Voie* (juillet 2020), en relève 15. Et parmi elles, le réveil des solidarités. Voilà qui peut nous parler.
"... les solidarités endormies en chacun se sont réveillées dans l'épreuve vécue en commun" et évoquer le foisonnement d'actes en exemples.
Si déjà ce beau côté de notre humanité pouvait continuer à booster nos imaginations et ainsi développer les conditions d'un vivre ensemble plus tolérant, plus respectueux les uns des autres. Et ce pas uniquement en temps de crise.*

*Au Mojoca, pour faire face à la situation et essayer d'aller toujours de l'avant, les équipes se sont organisées et ont fait preuve de solidarité (lire les extraits du rapport d'activités) Pendant cette pandémie elles ont continué à distribuer de la nourriture, des bourses d'études et d'apprentissage. Des conseils médicaux et psychologiques ont continué à être donnés (lire les extraits de témoignages ci-contre).
Le personnel a d'ailleurs décidé, toujours dans un but de solidarité, de raboter les salaires sans toutefois toucher aux plus bas. Que cette solidarité soit un exemple pour nous qui vivons dans un environnement plus confortable.
Chez nous le réseau est resté à l'écoute des besoins des jeunes de la rue de Guatemala Ciudad. Nos partenaires ont fait preuve de générosité en envoyant des fonds complémentaires. ■*



Nangely, 20 ans

Elle vit avec sa famille élargie, à 10 sous le même toit. Suite à la pandémie, 3 des emplois qui assuraient la subsistance de cette petite cellule ont été perdus.

Le boulot de Nangely au Mojoca devait dès lors couvrir tous les frais : loyer, eau, électricité, alimentation, ... Heureusement l'aide en nourriture du Mojoca leur a permis de s'alimenter. Cette situation a beaucoup inquiété Nangely. D'autant que, tuile supplémentaire, la famille a dû quitter la petite maison qu'ils occupaient parce que le propriétaire leur réclamait un loyer qu'ils ne pouvaient plus payer. Trouver une maison, déménager, une perpétuelle recherche d'argent, c'est dur à vivre et l'ambiance se détériore.

A cela s'est ajoutée la peur de la contagion parce que les habitants vivaient confinés. Ils croyaient que, pour se protéger, il fallait garder les portes et fenêtres fermées. Il y a eu un moment de panique quand la plupart des voisins ont eu des maux de tête et de la fièvre. Heureusement, sans complications supplémentaires. Nangely pense que c'était dû en partie à l'état très humide du bâtiment.

Ils se sont tous mis à la recherche de petits boulots pour compléter le petit salaire de Nangely. Le soutien alimentaire du Mojoca a été très précieux.

Luis Enrique Reyes, 24 ans

Je vis avec mes deux frères, mes deux neveux et mon père. Nous sommes 6 dans une petite maison. Je travaillais à distribuer des journaux et mon salaire était notre principal revenu. Suite au Covid j'ai été licencié et je suis resté plusieurs mois sans travail. Sans moyens de transport, c'était difficile de se mobiliser.

Grâce au Mojoca, nous avons reçu de la nourriture et j'ai été aidé pour l'achat d'une moto qui m'a permis de retrouver du travail.

Karla Palma, 20 ans

Quand le virus a frappé, j'étais en train de m'intégrer à l'atelier de boulangerie. J'étais prête et, hélas, les ateliers ont dû fermer. Cette fermeture m'a affectée parce que je ne pouvais plus partager avec mes camarades à la Maison de l'amitié.

Heureusement, je reçois du Mojoca une bourse comme représentante du collectif de la rue et une bourse pour étudier. Il y a aussi l'appui médical qui est parfois bien nécessaire. ■

"Si tu veux aller vite, marche seul, Mais si tu veux aller loin, marchons ensemble"

Le soutien au Mojoca s'inscrit dans la galaxie de la coopération au développement.

Mais quel développement ? Nos amis, signataires du texte ci-dessous, mettent en évidence que les réponses à cette question fondamentale sont éminemment politiques. Elles valent autant pour nos pays que pour le Mojoca, le Guatemala et tous les pays du Sud. Ce texte est une invitation à élargir nos horizons et à être attentifs à la politique de coopération. La grande oubliée des campagnes électorales et des médias. Y a-t-il du neuf en ce mois d'octobre ? A nous de vérifier !

Un "nouvel ordre managérial" issu du monde de l'entreprise, appliqué au monde du développement au nom de "l'efficacité de l'aide", s'est imposé comme le nouveau paradigme réformateur de la coopération internationale, puissamment relayé par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le club des pays industrialisés.

Un choix politique délibéré

En faisant ce choix qui consiste à instituer un environnement de «quasi-marché» pour les politiques publiques, le gouvernement belge de Charles Michel a donc clairement choisi son camp : importer des procédures et des politiques issues du secteur privé et mobiliser auprès de lui, dans un contexte d'austérité imposée, des moyens financiers nouveaux qui vont servir, notamment dans le cadre des financements mixtes public-privé (blending), à construire de nouveaux dispositifs d'intervention de plus en plus intégrés aux institutions du marché.

Un choix qui vient confirmer une tendance amorcée depuis 2010 : la baisse continue des moyens publics consacrés à l'aide au développement et l'instrumentalisation de celle-ci au profit d'intérêts politiques, économiques ou géostratégiques belges (notamment la prévention des mouvements migratoires). Durant cette dernière décennie, le montant de l'aide publique belge a nettement régressé, de 23% en termes absolus et de 30% en termes relatifs. Qui plus est, ce montant diminué inclut la part de l'aide dite "fantôme", qui ne contribue pas directement au développement des pays du Sud mais est finalement dépensée en Belgique (notamment l'accueil des demandeurs d'asile). De l'examen des données chiffrées, il résulte donc que l'aide publique de la Belgique au développement a été fragilisée.

De son côté, la coopération non gouvernementale (via les ONG, les associations, les universités et hautes écoles, etc.) a subi une vague de changements à marche forcée. Révision des agréments des ONG sur base de critères étroitement managériaux, bureaucratisation pointilleuse et accaparante, lourdes procédures de concertation imposée entre ces acteurs... Autant la rigueur dans la gestion se justifie, autant ces réformes ont abouti à des simplifications arbitraires, à l'asphyxie des petites structures et à une perte de sens du travail des professionnels. Bien des interventions, dont l'impact sur la vie des populations du Sud est direct, ont été affectées par une réduction des moyens publics.

Et puis arriva le COVID-19...

La crise du Covid nous confronte à une impasse majeure : celle du modèle de développement et du néolibéralisme globalisés dont la politique belge menée durant la législature écoulée n'est qu'un des nombreux avatars. **Que faire alors pour que l'après COVID-19 de la coopération belge au développement ne soit pas une simple copie de l'avant ?**

Quand bien même le clivage entre "Nord" et "Sud" de la planète persiste et s'accroît, les enjeux apparaissent **plus que jamais communs**. Les besoins prioritaires des populations du Sud sont exactement les mêmes que les nôtres : un système de santé et de protection sociale de qualité et accessibles à tous, un enseignement qui construit le savoir et l'émancipation des adultes de demain, des systèmes alimentaires

résilients et ancrés dans la transition agro-écologique, qui préservent les écosystèmes, des ressources naturelles disponibles de manière équitable aujourd'hui mais aussi pour les générations futures, et enfin un Etat réinvesti non seulement de ses fonctions régaliennes essentielles mais également de son rôle stratégique d'orientation du développement et de juste répartition de ses bénéfices. Les 17 objectifs du développement durable adoptés en 2015 par les Nations Unies ne visent pas autre chose ; ils apparaissent plus que jamais semblables pour tous, au Nord comme au Sud. Or, une politique de coopération au développement caractérisée par un perpétuel "stop and go", qui multiplie les changements de cap, engluée dans la gestion de sa structuration belgo-belge et hypnotisée par les effets de mode tels que la digitalisation ou la mobilisation marginale du secteur privé, n'est pas à la hauteur de ces objectifs.

Rappel des fondamentaux

La crise que nous vivons n'est pas qu'une pandémie de plus mais révèle le caractère profondément inégalitaire et destructeur du modèle de développement en cours tout comme l'inanité de la version "light" de l'État, que nous vendent les intégristes du néo-libéralisme. Face à cela, nous sommes convaincus de **la nécessité d'opérer un basculement significatif de notre coopération** au développement au profit d'un certain nombre de "fondamentaux" : le soutien à une agriculture paysanne et agro-écologique comme le réclame la nouvelle campagne de la Coalition contre la faim, l'appui aux structures de santé de première ligne (fers de lance des luttes contre toutes les pandémies) et le développement de systèmes de protection sociale pour réduire les inégalités, le soutien aux projets d'économie sociale et solidaire et aux circuits courts qui permettent aux populations de réduire leur dépendance vis-à-vis de l'économie mondialisée. De même, il nous semble nécessaire de ré-encadrer dans la sphère publique, en les soustrayant à toute logique prédatrice et mercantile, les biens indispensables à la vie comme l'eau, un environnement sain, les ressources naturelles fondamentales. Mener ces actions suppose et impose que l'action de l'État soit redéfinie dans le sens de la recherche, pour tous, du bien commun. Cet horizon politique désirable est urgent pour rompre le cercle mortifère et sans issue du marché comme seule rationalité politique.

La pandémie du COVID-19 nous a brutalement rappelé l'interdépendance étroite entre les différentes nations de notre planète : à long terme, notre développement est indissociablement lié à celui des autres nations et en particulier de celles du Sud. Comme le dit un proverbe africain : "Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble". Plus que jamais la coopération au développement peut être un des domaines de l'action publique susceptibles de contribuer à une relance dans cette direction. A condition d'être sous-tendue par une stratégie pensée et construite pour durer. Au cœur du cahier de charges de l'après COVID-19, citoyens, professionnels et politiques sont confrontés à cette question : quel est le sens et la nature du développement qu'on souhaite voir advenir au Sud...et au Nord?

Le prochain gouvernement sera-t-il en mesure de relever ce défi ? ■

Marleen Bosmans, Paul Gérardin, Pierre Grega, Alain Laigneaux, Georges Pierseaux

Au cœur de la pandémie

Nous proposons ici quelques extraits du rapport d'activités du Mojoca (1^{er} semestre 2020). Ils donnent une petite idée des conséquences de la pandémie sur le pays et sur les activités du Mojoca. Le rapport complet (qui reprend les 20 chantiers) se trouve sur le site www.mojoca.be.

L'année 2020 a été marquée par l'urgence sanitaire causée par la pandémie. Dès le 5 mars, le gouvernement a décrété l'état de calamité dans tout le pays. Ce décret limitait partiellement certaines libertés et droits fondamentaux tels que déplacements, réunions, ... A partir du 17 mars, le Président a décidé la fermeture de la plupart des activités économiques, culturelles, religieuses et sportives. La suspension des activités économiques a eu de graves conséquences au sein de la classe ouvrière. Un grand nombre d'entreprises ont fermé leurs portes, laissant leurs employés au chômage. D'autres n'ont pas fermé, mais ont réduit leur personnel. Beaucoup ont décidé de diminuer les salaires !

Les travailleurs informels (70% de la population active) ont vu leurs ressources disparaître. On a assisté à une explosion du nombre de personnes qui ont pris place dans les rues, aux carrefours, aux feux de signalisation pour demander de l'aide pour payer leurs loyers et pour nourrir leurs familles.

Au Mojoca

A partir de la mi-mars, le Mojoca a du suspendre toutes ses activités "en présentiel" (avec les apprentis dans les ateliers, à l'école...). Les principes fondamentaux de notre organisation ont été : une protection rigoureuse de la santé de nos collaborateurs et la poursuite d'une action de solidarité avec les filles et les garçons qui vivent dans les rues. Ainsi qu'avec celles et ceux qui en sont sortis et vivaient de leur travail informel. Ce groupe nous a particulièrement préoccupés parce que c'est un des secteurs qui a été le plus affecté par le confinement. Le Mojoca a maintenu voir amplifié son soutien à travers les parrainages, les bourses diverses, les fournitures de médicaments et de nourriture.

Dans le courant d'avril, quelques groupes ont recommencé à tenir des réunions ou des formations avec les moyens "virtuels". Avec beaucoup de difficultés au début et des progrès constants.

Appel aux dons

En Belgique, chaque année, les moments de rencontre, que ce soient des repas, des concerts, des soirées/rencontres, des stands d'artisanat sur différents marchés, sont de précieux moments conviviaux qui font connaître le mouvement. On y communique les dernières nouvelles des jeunes du MOJOCA. Ces événements organisés de-ci de-là dans le pays sont aussi l'occasion d'assurer les engagements du 'Réseau belge d'amitié avec le MOJOCA' au Guatemala. A partir de mars, tous ces événements solidaires prévus ont été supprimés. .

Plus que jamais, vos dons sont les bienvenus, pour que le MOJOCA puisse continuer à fonctionner comme il le fait depuis plus de 25 ans en offrant aux jeunes de la rue de Guatemala Ciudad la possibilité de se nourrir, de se former, de devenir des citoyens dignes et responsables, de bénéficier de bourses, d'une aide au logement, de soins psychologiques ou médicaux.

L'Amérique Latine est depuis de nombreuses semaines l'épicentre de la pandémie au Covid-19. Au Guatemala, couvre-feu et état d'urgence ont été décrétés. De très nombreuses personnes vivent au jour le jour de petits boulots ou de ventes dans la rue et se trouvent en grande

A la Maison du 8 mars

... Lorsque l'état de calamité a été décrété, la pizzeria a été fermée et toutes les habitantes sont restées confinées. La vie a radicalement changé parce que tout s'est fait au même endroit. Le matin les femmes nettoient la maison, les douches, préparent les repas, ... Du lundi au vendredi, elles étudient avec le soutien de l'accompagnateur de garde. Une fois par semaine, une formation psychopédagogique est organisée en visioconférence avec la psychologue du Mojoca. De plus, chaque jeune femme reçoit un soutien psychologique individuel.

L'après-midi, elles font des exercices sportifs et physiques, de l'artisanat, de la danse, des jeux de société et de la pâtisserie.

Service "salud"

Rayon "santé", la pandémie a amené un surcroît de travail. Le Mojoca a engagé un infirmier qui assure en particulier l'accompagnement des cas contagieux ou inquiétants. Il prend aussi en charge la vérification du protocole de prévention et d'hygiène de la Maison de l'amitié. Une fois par semaine, il va visiter les différents groupes de la rue de la zone 1, il soigne les petites blessures et s'assure qu'il n'y a pas de jeunes atteints par le virus. Il se déplace aussi dans d'autres zones quand on l'appelle. Son travail est supervisé par une doctoresse volontaire.

Asociaciones Unidas

Nous participons activement au collectif "Associations unies" qui regroupe 6 associations qui travaillent avec les enfants des rues. Nous additionnons nos forces dans cette période difficile. Ensemble, nous les soutenons dans la défense de leurs droits qui ne sont pas respectés. Nous préparons une conférence de presse en commun pour faire entendre les revendications du peuple de la rue. Et aussi une table ronde avec des autorités politiques et municipales. Trois jeunes du Mojoca et un asesor (accompagnateur) y participeront. Cette coordination nous donne plus de force et d'influence dans la société. ■

difficulté, leurs activités étant interrompues. Les besoins en matériel de protection, en soins médicaux, en aides aux logements ou à la nourriture, sont accrus. A vrai dire, ces besoins sont énormes.

Les quelque 25 travailleurs du MOJOCA se mobilisent avec dynamisme. Vraiment bravo à eux. Ils prennent des risques, en préparant et en portant des colis alimentaires en ville. Ils travaillent à distance quand c'est possible. Malgré les mesures de précaution prises, certains travailleurs ont été atteints par le virus : par exemple Marvin, Julia, René que plusieurs d'entre vous ont rencontrés. Heureusement ils s'en remettent !

Plusieurs ONG, associations ou particuliers ont spontanément effectué des versements. Ils en sont ici chaleureusement remerciés. ■

Exonération fiscale pour les ASBL.

En 2020, dans le cadre de la pandémie au Covid 19 le gouvernement annonce que l'exonération fiscale passe de 45 à 60 %

**Journée du réseau belge d'amitié Mojoca : 14 novembre 2020 de 9h à 16h30
Programme complet et bulletin d'inscription inséré**

Je bouge, tu bouges, nous bougeons !

Drôle d'année 2020 !

Comme vous le savez, dès le mois de mars, l'épidémie du Corona Virus a sévi et tous les événements prévus ont dû être annulés : repas, concerts, soirées-rencontres ... Cette situation est bien sûr tout à fait inédite et signifie que les bénéfices engrangés habituellement durant ces activités font défaut.

Toutefois, au début de l'année 2020, le dimanche 9 février 2020, l'équipe de Gaume a proposé pour la dixième fois son **buffet paysan** à la Halle de Han à Tintigny. La formule du dimanche midi au lieu du samedi soir a été appréciée autant par les bénévoles que par les participants.

Merci à la Halle de Han pour son partenariat et à tous ceux qui ont travaillé à l'organisation avant, pendant, après. Merci aussi aux commerçants de la région pour les sponsorings et lots de tombola. Une tombola d'un autre genre : chacun vient choisir son lot suivant le tirage des numéros des billets, cela met de l'ambiance, tout le monde bouge. Le 23 février dernier, c'est l'équipe de Liège qui a organisé **un repas solidaire**. Une centaine de personnes étaient présentes dans la belle salle de Créasol. L'ambiance était excellente, cordiale, amicale et animée par un ami accordéoniste. La traditionnelle tombola, où tous les billets sont gagnants, connaît chaque fois un grand succès. Elle est le fruit d'un travail constant de récolte de lots pendant toute l'année. Nous remercions vivement la super équipe de volontaires sans qui tout cela ne serait pas possible.

Notons aussi l'émission **"Quel temps"** le 16 juin dernier à 12h45 à la RTBF : un reportage de 9 minutes sur le MOJOCA. Ce reportage fait suite au passage de Jonathan Bradfer et Pascale Sury en août 2019 au MOJOCA.

Voici le lien qui permet de revoir ce reportage sur Auvio : https://www.rtbef.be/auvio/emissions/detail_quel-temps?id=5797

Notons encore le Power Point "Un sueño de nueva humanidad" réalisé par l'équipe du MOJOCA, en espagnol. Ce document a été traduit en français, "Un rêve de nouvelle humanité". Ils sont tous deux à disposition. Et ce n'est pas tout ! Et malgré tout ...

Le WSM (We Social Movement) est un fidèle partenaire du MOJOCA depuis longtemps. Chaque année, WSM participe aux 20 km de Bruxelles de manière solidaire en se faisant parrainer. A cause de la pandémie au Covid-19, cet événement n'a pas eu lieu cette année. WSM a proposé **l'action Home Run** : il s'agissait de parcourir 20 km en marchant, en courant ou à vélo entre le 31 mai et le 30 juin, à titre individuel. Chacun se fait parrainer. L'argent récolté permet de soutenir le MOJOCA.

Plusieurs personnes du 'Réseau belge d'amitié avec le MOJOCA' ont participé à cette action, seules ou en groupes. Cette action fut un franc succès. Merci à WSM pour cette alternative bien sympathique. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont mouillé leurs maillots !

Vente de CD et DVD Tamala

Le concert qui se déroule chaque année dans la basilique d'Avioth début septembre au profit du MOJOCA a dû être annulé. Toutefois, afin de pallier un peu cette perte, il est possible de commander la double pochette du concert 'Tamala' de l'an passé, CD et DVD.

A Rêves : café et jus de pommes

La dynamique équipe du collège de Rêves a vendu du café et du jus de pommes au profit du Mojoca. Ils sont toujours à l'affût d'une activité solidaire. Merci à eux.

Création de la page Facebook du réseau belge d'amitié avec le Mojoca

Le Réseau se modernise !

Une nouvelle page Facebook s'est créée pour le Réseau belge d'amitié avec le Mojoca, dans le but de recréer du lien au sein du Réseau et avec le Mojoca et de mieux nous faire connaître. Vous pourrez y retrouver des nouvelles et des actualités du Mojoca et du Guatemala, des photos ainsi que les événements organisés par le Réseau. N'hésitez donc pas à animer la page et à la partager à vos amis ! Nous vous y attendons nombreux. ■



S'informer
www.mojoca.be

Contacts

GAUME	Jacqueline Englebert	063 41 39 12	0475 68 24 46	jacqueline.englebert@halledehan.be
BRABANT WA.	Bernard Scutnaire	010 242965	0475 62 67 34	bernard.scutnaire@gmail.com
CHARLEROI	Philippe Cozier	071 38 79 66	0472 23 33 60	prestophil@gmail.com
BRUXELLES	Anne Vandernoot	02 7721676	0486 87 31 65	an.vandernoot@gmail.com
LIEGE	André Stuer		0474 65 94 76	andre.stuer@gmail.com
MONS	Franco Scardino		0473 23 00 67	scardino_franco@hotmail.com
NAMUR	Béatrice Lutte	081 51 35 04	0496 34 68 57	beatrice.lutte@spw.wallonie.be



Solidarité

Les dons sont à verser sur un de ces comptes :

→ pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte

Entraide et Fraternité,

IBAN BE68 0000 0000 3434 • BIC BPOTBEB1
rue du gouvernement provisoire, 32, 1000 Bruxelles,
avec la mention : 8027.

→ Les dons peuvent aussi être versés (pas d'attestation) sur le compte

Avec le Mojoca, Han, 36, 6730 Tintigny
IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22